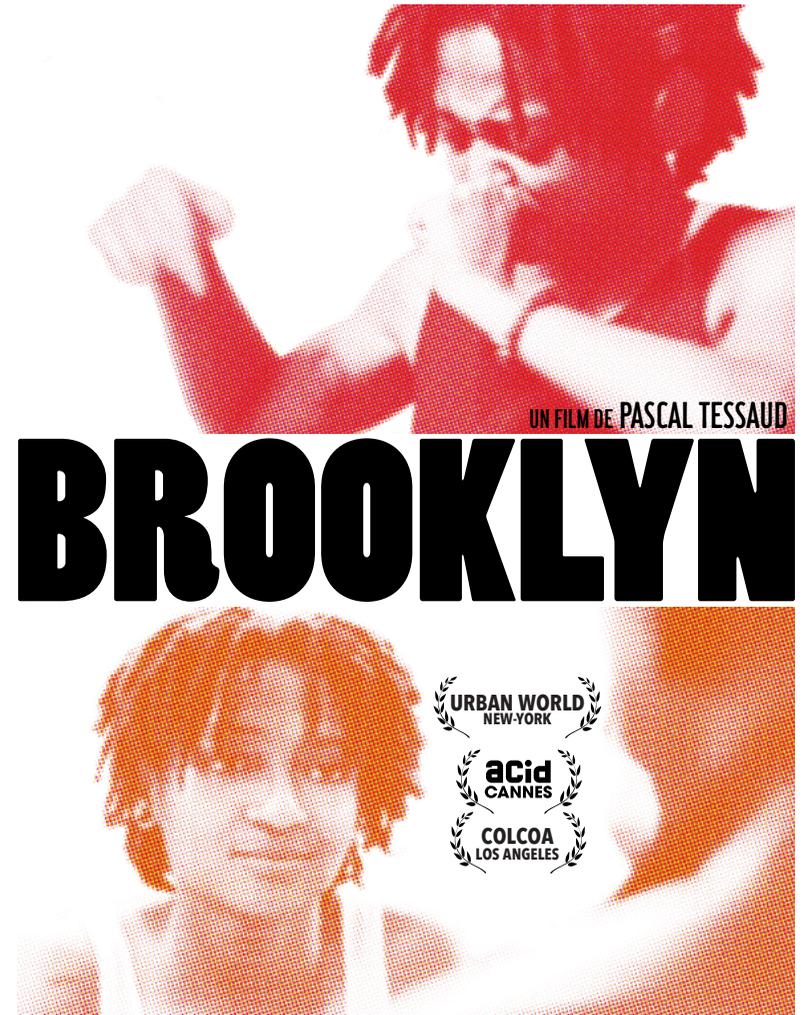


UFO Distribution présente une production CYPHER Films, Manufactura et Film Factory



Conception graphique : Aksel Varichon (www.aksel-creas.com)



UFO Distribution présente une production CYPHER Films, Manufactura et Film Factory



# BROOKLYN

UN FILM DE PASCAL TESSAUD

avec

KT GORIQUE, RA-FAL UCHIWA, JALIL NACIRI, LILIANE ROVÈRE,  
DESPEE GONZALES, VÉRONIQUE RUGGIA, BLADE MC

**AU CINÉMA LE 23 SEPTEMBRE**

FRANCE - VF - IH23 - 1.85 - 5.1

Photos et dossier de presse sont téléchargeables sur [www.ufo-distribution.com](http://www.ufo-distribution.com)

**DISTRIBUTION**

**UFO DISTRIBUTION**  
135 Boulevard de Sébastopol  
75002 Paris  
Tel : 01 55 28 88 95  
[ufo@ufo-distribution.com](mailto:ufo@ufo-distribution.com)

**PRESSE**

**ROBERT SCHLOCKOFF**  
**BETTY BOUSQUET**  
9 Rue du Midi - 92200 Neuilly sur Seine  
Tel : 01 47 38 14 02  
[rscm@noos.fr](mailto:rscm@noos.fr)

**NAÏMA AMIRI**

Tel : 06.67.80.31.14  
[namss@hotmail.com](mailto:namss@hotmail.com)

BROOKLYN



Coralie est une jeune rappeuse qui se produit sous le nom de Brooklyn. Elle quitte son pays, la Suisse et un père qui ne la comprend plus, pour s'installer à Paris. Elle trouve un petit boulot dans une association musicale de Saint-Denis, en banlieue parisienne. Lors d'une soirée slam, Brooklyn est projetée au devant de la scène. D'abord hésitante, elle conquiert son public et tape dans l'œil d'Issa, jeune rappeur, l'étoile montante de la ville...

## ENTRETIEN AVEC PASCAL TESSAUD

**Qu'est ce qui est à l'origine de *Brooklyn*? Vouloir filmer un mouvement culturel, le rap ou un territoire, Saint-Denis?**

Un peu tout ça en même temps ! C'est en arpentant pendant dix ans les rues de cette ville, que j'aime beaucoup, que je me suis dit : c'est ici qu'il faut tourner !

Mais *Brooklyn* est né de ma volonté de rendre hommage à ma culture : le hip-hop qui m'a fait grandir, réfléchir, construire et découvrir des artistes et une philosophie de vie précieuse. Réaliser *Brooklyn* pour moi, c'est payer ma dette envers une culture autodidacte, universelle, qui m'a donné envie d'ouvrir des livres, dans un questionnement artistique, politique, littéraire. Une culture totalement sous-estimée en France et quasiment oubliée par le cinéma français, à quelques exceptions près.

### BROOKLYN

**En quoi une fiction permet-elle de mieux raconter Saint-Denis qu'un documentaire ?**

Parce que les documentaires sur des villes comme celle-ci n'ont généralement qu'un axe sociétal, ne s'attardent que sur une vision de la misère avec une image souvent pauvre. La fiction permet d'aller vers l'intime, l'esthétique, le western. Je suis influencé par des cinéastes tels Spike Lee ou Marc Levin, qui savent incarner les zones périphériques avec esthétisme sans pour autant tomber dans du misérabilisme.

J'ai voulu inscrire ma fiction dans une réalité documentaire au coeur d'une population qu'on voit très peu au cinéma de façon authentique.

Et j'avais une très forte envie de faire du cinéma avec mes amis de Saint-Denis.

Il y a eu beaucoup de documentaires sur ce mouvement, pourquoi pas plus de fictions ?

**Des cinéastes comme Matthieu Kassovitz ou Jean-François Richet s'y sont essayés avant vous. *Brooklyn* se rapproche pourtant plus du propos et des thèmes d'un Abdelatif Kechiche...**

J'aime le cinéma qui sait pratiquer les mélanges, allier le fond et la forme. Mais ce qui m'intéresse ce sont les personnes que je filme, avant la mise en scène. Kechiche, au même titre qu'un Pialat, sait trouver des acteurs d'où émane une vérité au coeur du monde.





### Comment s'est passé le travail avec des acteurs pour la plupart non professionnels ?

J'ai voulu travailler en amont avec des néophytes, en créant un workshop à Saint-Denis avec tous les acteurs pendant un mois intense. Exercices de respiration, de touché, d'improvisation. Je filmais toutes les séances pour qu'ils acceptent ce rapport à la mise en scène. Du coup, en créant un effet de groupe, basé sur l'écoute et la confiance, le tournage est désacralisé et ils oublient presque la caméra dans un processus de création ininterrompu. C'était un peu comme une troupe de théâtre qui répète, cherche, apprend à vivre ensemble.

BROOKLYN

### Cela a impliqué des choix techniques spécifiques ?

En fait je souhaitais capter la spontanéité de l'improvisation, donc avoir deux caméras était la meilleure des solutions ; on attrape les interactions entre les acteurs, ce n'est pas factice. On filmait des plans séquences pour avoir la possibilité de prendre des risques dans les improvisations.

J'ai choisi deux jeunes chefs opérateurs spécialisés dans le documentaire pour ne pas contraindre les acteurs avec des marques. Ils étaient libres de leurs mouvements, aux opérateurs d'être sur le coup et de s'adapter à eux et non l'inverse.

Dans le cinéma classique, la technique dompte les acteurs qui doivent se soumettre à des codes de mise en scène, j'ai choisi d'aller ailleurs, ma priorité était le lâcher prise des acteurs dans leurs gestes, leurs mouvements, leurs mots. J'ai réalisé cinq documentaires, donc j'aime l'école de l'instant présent, de l'inattendu.

Pour les scènes de rue, c'était beaucoup plus discret de filmer avec un appareil photo autour du cou ; les piétons et les policiers ne font pas attention à nous, ça offre un champ totalement ouvert, on peut filmer n'importe où sans aucune autorisation. C'est une nouvelle révolution artistique et technologique.

### Vouloir filmer Saint-Denis mais intituler ce film *Brooklyn*, est-ce paradoxal ?

C'est un peu une provocation. Si mon film montre une réalité bien française, j'ai été influencé par un certain cinéma américain urbain. C'était une manière de parler des modèles de réussite de la jeunesse française. Dans les quartiers, il y a une sorte de rêve américain, parfois un peu cliché. *Brooklyn* parle de cette ambivalence : cette fascination pour une contre-culture étrangère, tout en étant une réflexion sur l'idéologie capitaliste qui pervertit les esprits en banlieue, dans des milieux pauvres. Ce titre évoque à la fois le meilleur de cette culture afro-américaine, son mythe de l'auto-entreprenariat, l'indépendance des milieux hip-hop, la solidarité et le pire : le *bling bling* ou l'obsession du gain. Cette contradiction me semble représentative de la jeune génération actuelle des banlieues, qui, perdue entre ces repères et la réalité du quotidien, ne sait plus faire les bons choix. C'est révélateur de toute la société qui vit dans la confusion des idéaux.

**Brooklyn** a aussi en commun avec le cinéma américain dont vous parlez, une description d'un destin personnel du personnage principal. À la différence près que votre film insiste sur l'idée qu'il ne peut pas se faire tout seul...

Le personnage de Coralie part avec ce fantasme du « self made man » mais va s'y casser les dents. Le fond de *Brooklyn* est : qu'est ce que c'est, réussir sa vie ? Suivre le rêve américain ou se construire à travers et avec les autres ? Coralie va prendre conscience du leurre de ce rêve, comprendre que sa vie se fera dans une réalité plus modeste mais va découvrir la solidarité des quartiers. Qui, ironiquement n'est pas si loin de ce qui se passe dans les ghettos new-yorkais : la vie y est très rude, mais il y a toujours eu un tissu associatif, militant très fort, construit sur un patrimoine culturel et politique et sur l'entraide.

#### **BROOKLYN** S'il existe un "rêve américain", quel serait le rêve français ?

La coupe du monde 1998 ! (rires). J'ai grandi dans le multiculturalisme du monde ouvrier. Ma famille comme celles de mes potes bossaient en usine, mes amis étaient sénégalais, algériens, russes, italiens, marocains. C'est la France que j'aime mais qu'on voit rarement à la télé et encore moins au cinéma. Et je retrouve ça dans la culture hip-hop, qui représente la culture ouvrière. Qui se retrouve à Saint-Denis comme ailleurs. Si j'ai pu fédérer près de deux cent personnes autour de *Brooklyn*, c'est parce que ces gens savent qui je suis et d'où je viens, mon père travaillait à l'usine Renault, mon grand-père a bossé 20 ans dans une usine de Saint-Denis. Avoir grandi dans ce schéma de domination économique nous réunit bien plus que les clichés autour des races ou de la religion. La culture hip-hop est née d'une révolte politique, de l'envie de ne pas subir comme ses parents.





### **Brooklyn a été auto-financé, comme l'ont été des films comme *Donoma* ou *Rengaine*. Par cette même idée de volonté politique ou par nécessité?**

Ça a plus été par choix que par dépit : c'est une manière de dire au monde qu'on ne peut plus voir les choses uniquement par un prisme ethnocentrique parisien aisé blanc. Il faut délocaliser les fictions en banlieue pour montrer les "vraies vies". Et leur donner des personnages aussi complexes que ceux des films conçus dans le circuit traditionnel. Faire un film guerilla, c'est lutter contre une représentation monochrome ou anxiogène des banlieues à l'écran comme dans les médias. Avec *Brooklyn*, je voulais montrer, sans tomber dans l'angélisme pour autant, la vitalité, l'intelligence, la tolérance, d'une jeunesse qui ne supporte plus d'être filmée comme des « cas sociaux ».

Dans ce cadre là, comment on fait ? En ne demandant l'autorisation à personne, en faisant un film entre nous avec un appareil photo numérique et une campagne de crowdfunding.

En s'exprimant comme un rappeur le fait avec une mixtape autoproduite.

### **Comment un film sur Saint-Denis se retrouve avec comme actrice principale une rappeuse suisse ?**

Par besoin d'ouverture. J'aime ce qui sort du cadre, se confronte à l'inconnu. Mais je devais aussi m'adapter aux choses. J'ai fait un casting pendant six mois en France où je ne trouvais pas ma rappeuse. Et je suis tombé par hasard sur KT Gorique sur le net. Son parcours est incroyable, atypique. Suisso-ivoirienne de Sicile ! Elle vient d'une ville de montagne, entourée de vaches, et elle devient la première femme championne du monde de freestyle à New-York, face à des hommes. J'ai décidé de m'appuyer sur son vécu, de partir de sa particularité et d'adapter mon scénario à sa personnalité. D'un personnage de banlieue nous avons décidé ensemble de la faire venir de Suisse à Saint-Denis.

Ça a permis d'aller à l'encontre des clichés sur le rap, mais aussi à retourner la notion d'étranger : quand les responsables de l'association rencontrent cette fille, qui ne vient pas de leur monde, elle pourrait leur paraître suspecte. Mais au contraire Saint-Denis reste un exemple d'hospitalité. Les premiers immigrés là-bas ont été bretons, puis portugais, espagnols, algériens, etc... Rappeler à une société qui se replie sur elle-même, rejette les autres, une culture d'accueil qui consiste aussi à ouvrir sa porte aux autres était important.

Par ailleurs, les filles ont mis du temps à être mises en valeur dans le cinéma de banlieue, ça commence à venir. Mais même au-delà de ça, j'adore filmer les actrices, donc filmer ce personnage est venu par un vrai désir.

**Entre le moment où vous avez tourné *Brooklyn* et aujourd'hui, le climat social s'est dégradé, le vivre ensemble au centre de votre film en a pâti... Comment vivez-vous cette sortie dans ce contexte ?**

On n'a jamais autant parlé de liberté d'expression que ces temps-ci, et pourtant il y a un manque terrible de parole donnée à la banlieue, dans tous les domaines - politique, social, culturel - ou de représentativité.

La sortie de *Brooklyn* en salle pour mon équipe et moi est importante : ce film a été montré à Cannes, à l'ACID, l'an dernier, a circulé dans une quarantaine festivals de Cuba à Rio, à Los Angeles ou New York. Nous voulons désormais aller à la rencontre de tous les publics en France. Ce que nous voulons c'est créer des rencontres, susciter des débats de fond. J'espère que *Brooklyn* va également donner l'envie aux producteurs et décideurs de se pencher sur l'extraordinaire vivier de talents qu'on peut trouver en banlieue et encourager la nouvelle génération à oser se lancer. Cette jeunesse n'attend qu'une chose : être aimée et soutenue. Parce que ça leur montrerait qu'elle peut être respectée. Le potentiel est là, il n'y a plus qu'à s'intéresser aux exclus avant qu'ils ne se replient dans le désespoir à force de frustration, et dans la haine.

**Vous dédiez votre film à Paul Carpita.**

J'ai beaucoup été marqué par ce cinéaste avant-gardiste qui a été violemment censuré et sous-estimé. C'était un visionnaire, un poète, un rebelle. C'est le premier fils d'ouvrier à avoir réalisé un long-métrage en France *Le rendez-vous des quais*. Le premier film guérilla, tourné dans les rues de Marseille en 1954, en pleine guerre coloniale. Paul est mon héros, il m'a montré le chemin : ne pas avoir peur, oser créer sans demander l'autorisation à quiconque et surtout mettre en valeur le peuple ordinaire, nos familles, nos quartiers, nos valeurs. J'ai écrit un livre d'entretien avec lui, cette rencontre a été décisive pour me dire moi aussi, je pouvais réaliser mon rêve avec des amis, en sortant des sentiers battus, sans moyen, en m'engageant pour une oeuvre collective qui a du sens et donne de la dignité à des personnes méprisées par les médias et les arts en général. Comme le disait Pasolini, il faut sacraliser le profane.



## BIOGRAPHIES

### PASCAL TESSAUD (RÉALISATION, SCÉNARIO, PRODUCTION)

Pascal Tessaud est né à Paris et grandit en banlieue parisienne. Issu d'une famille ouvrière, il se passionne très jeune pour la Culture hip-hop et étudie le cinéma et la Littérature à l'Université Paris X Nanterre avant de travailler comme animateur culturel à Saint-Denis pendant 3 ans.

Il réalise quatre courts-métrages *Noctambules*, *L'été de Noura*, *Faciès* et *La ville lumière* qui seront sélectionnés dans une centaine de festivals internationaux.

Il réalise aussi des documentaires musicaux, dont le dernier *Beatbox, Boom bap autour du monde* est en tournage à Paris, Berlin et New York.

En 2009, Pascal publie un livre *Paul Carpita, cinéaste franc-tireur*, préfacé par Ken Loach, aux éditions de l'Échappée.

*Brooklyn*, son premier long métrage a été sélectionné au Festival de Cannes à l'Acid en 2014, et a été projeté dans une quarantaine de festivals internationaux.



### KT GORIQUE (BROOKLYN)

KT Gorique a 23 ans et est d'origine sicilienne du côté de son père et ivoirienne du côté de sa mère. Elle a grandi en Suisse à Martigny, où elle s'exerce à la danse hip-hop et à l'écriture depuis l'âge de 12 ans. Elle rejoint l'équipe de *Frères Incendie* et monte sur scène dans la sphère hip-hop de Suisse.

En 2012, elle devient championne de Suisse *End Of the Weak*, en freestyle, compétition de référence en improvisation rap, et participe aux championnats du Monde à New York.

Elle décroche le titre de championne du monde *End Of the Weak 2012*, et devient la première femme à remporter ce titre prestigieux. Elle prépare son premier album en solo, tout en continuant ses études en sciences sociales en Suisse.

*Brooklyn* constitue sa première expérience au cinéma.



### JALIL NACIRI (YAZID)

Originaire de Saint-Ouen, Jalil a joué dans les longs métrages *Hexagone* de Malik Chibane, *Taken* de Pierre Morel, *Nuit noire* de Alain Tasma, *Viva laldgérie* de Nadir Moknèche, *Munich* de Steven Spielberg, *La Planque* d'Akim Isker. Il a longtemps joué dans la série française *PJ*, et au théâtre. Egalement scénariste, il vient d'écrire, réaliser et produire son premier long-métrage *Piste noire*.

### RA-FAL UCHIWA (ISSA)

Ra-fal, 24 ans, originaire de Saint-Denis, fait parti des artistes rap qui a gagné le plus de titres de sa génération : *Francofolies*, *Clash des Fous Furieux x3*, *Clash des Titans x1*, *Rueil Hall Star*, *Tremplin de Saint-Denis*. Il se qualifie en décembre 2012 pour la finale Ile-de-France des *End of the Weak 2013*. En 2015, il sort son premier EP *Nindo*.



### LILIANE ROVÈRE (ODETTE)

Liliane Rovère a notamment joué dans les films *Buffet froid* de Bertrand Blier, *Je t'aime moi non plus* de Serge Gainsbourg, *Calmos* de Bertrand Blier, *Harry un ami qui vous veut du bien* de Dominik Moll, *Voyage* de Emmanuel Finkiel, *Le fils de l'épicier* d'Eric Guirado. *Brooklyn* est sa deuxième collaboration avec Pascal Tessaud. Elle avait joué dans *La ville lumière*, son court-métrage précédent.



## LISTE ARTISTIQUE

KT Gorique	Coralie	Zirko	Zirko
Ra-fal Uchiwa	Issa	Houaby	Houaby
Jalil Naciri	Yazid	Akram	OG Krams
Liliane Rovère	Odette	Nes Pounta	Nes
Despee Gonzales	Diego	Poops	Poops
Véronique Ruggia	Elisabeth	VR	VR
Blade MC	Tony	Evil Shiro	Evil Shiro
Babali Show	Cooly Boy	Manon Leroy	Nathalie
Inaya	Inaya	Eyes Bleed	Julien
Sarah Guem	Sarah Guem		

### BROOKLYN

## LISTE TECHNIQUE

Scénario, Réalisation, Production  
Coproduction déléguée  
Coproduction associée  
Image  
Son

1<sup>er</sup> assistant  
Directrice de production  
Décorateur, accessoiriste

Musique originale

Post production  
Production

Pascal Tessaud  
Alain Benguigui, Thomas Verhaeghe  
Philippe Akoka  
Fabien Rodesch, Sébastien Bages, Pascal Tessaud  
Alexandre Abrard, Éric Bizet,  
Antoine Faure, Christian Fontaine  
Fouad Sassi  
Laurie Pézeron  
Thierry Jaulin

Khulibai, Calogero Di Benedetto, Dj Dusty, Akua Naru

Film Factory  
Cypher films, Manufactura,  
Les Enfants de la Dalle, Film Factory